L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 12 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 5 JUILLET 1891.

Le Couvent des Ursulines.

C'est, en vérité, tout un domaine que ces terrains où s'élève le Couvent des Ursulines, Institution importante entre toutes ; à laquelle, dans la longue succession des années, le temps put, de ci de là, porter quelques atteintes passagères, mais dont invariablement elle triompha vite, pour poursuivre sa mission sans un et témoigner, par sa puissante vitalité, de ce que peuvent l'abnégation et l'esprit de religion, mis en pratique par des natures intelligentes, élevées, pures.

Vouées à Dieu et à l'éducation, insouciantes d'elles-mêmes, les Sœurs Ursulines ont, pour ainsi dire, la vocation de cette abnégation ; sacrifice le plus pénétrant qui soit, car celui-là est de tous les jours, de tous les instants; il n'entrevoit et ne veut de terme que dans l'au-delà. Ici-bas c'est la lutte voulue, la lutte sans trêve, la lutte exempte de révolte ; c'est le cantique, austère et doux cependant, le cantique éternellement repris des détachements, des privations, des renoncements ; n'attendant aucune récompense d'essence humaine, si ce n'est celle que donne une conscience tranquille, sereine, heureuse de pouvoir s'interroger sans crainte.

Si souveraine est la notion du devoir chez ces saintes femmes, que leur personnalité elle même semble y disparaître. Oui, elles s'absorbent bien réellement, bien complètement dans la mission choisie ; en y entrant elles ont renoncé même au nom de famille, chéri, respecté pourtant, et voici que sous le nouveau nom, le nom en religion, la Sœur n'est accessible à aucune ambition et n'aspire même point à faire honneur à cet autre nom, d'une part du succès de l'œuvre à laquelle cependant elle coopère si largement.

A l'Ordre lui-même, à l'Ordre lui seul, cet honneur tout entier, mais personne individuellement n'en réclame une parcelle. Tout se fond dans la Communauté; un tout que l'on vénère, mais chacune de celles qui en sont parties intégrante s'efface résolument, complètement. Les Ursulines passent, l'œuvre reste ; on la veut impérissable sous l'égide de Dieu.

Nombreuses sont les quêtes créatrices qui ont traversé ces longues galeries, médité sous ces antiques embrasures, prié sous ces cloaux, dans cette petite chapelle si propice au recueillement ; mais qui donc sait les noms de ces bonnes missionnaires ; où le livre d'or, qui devrait les rappeler à tous ? L'X de la tombe.

Elles s'en vont de cette terre, y laissant au long et profond sillonde vertu et si vous suivez celui ci qui absorbe à un séquitre, vous verrez que pour elles c'est l'anonymat de la mort ; le nom de famille perdu, en prenant le voile, ne se retrouve même pas sur leur pierre tombale. Elles sont là, dans le funèbre enclos qui touche au Couvent dont elles furent l'âme autrefois ; elles sont là qui dorment leur dernier sommeil, en terre sainte, et si les trépassées pouvaient secouer le linceul, si elles revenaient frapper à la porte du monastère, si la Sœur Tourière leur en ouvrait l'entrée, elles ne diraient que leur sucession sont demeurées fidèles à la tradition sacrée, qu'elle se perpétue, et, pour répéter ce que disait fort éloquemment, l'autre jour, l'Aumônier du Couvent, le Rev. Ch. Bournigalle, un Breton avec toute la foi, toute l'ardeur de la Bretagne, cette terre, cette héroïque incorrigible des hauts devoirs, elles croiraient reprendre des exercices interrompus pour elles par la venue de la mort.

Et qui sait? Peut être, quand la nuit descend sur leur retraite d'autan, y reviennent elles dans leurs robes blanches, pour revivre un instant le passé, pour se rejouer la pénétrante bien accompli par cette demeure claustrale et demander à Dieu d'en toujours protéger; d'en toujours guider et les éducatrices et les élèves.

Ces pensées se pressaient dans mon esprit, mardi dernier, alors que, revenant de la fête scolaire enfin terminée je suivais la longue allée latérale, plantée d'arbres, enclose d'un mur dont le chaperon se hérisse d'un treillis terminé en flèches de fil de laiton, sorte de chevaux de frise mimaudé ; et je songeais à ces Ursulines, dames serves de la piété et de l'enfance.

Revêtues de ce ministère apostolique de l'éducation, elles ne se bornent point à recevoir, à élever les jeunes filles qu'on leur confie ; Samaritaines toujours militantes, elles vont au devant des enfants déshérités de la fortune ; elles les recueillent sur le chemin dissolvant de l'ignorance ; elles les emportent dans leur retraite, et là, discrètes, jalouses de cacher leur bienfait, sous l'œil de Dieu, au nom de la Charité, elles les arment, autant que faire se peut, contre les misères, contre les dangers de cette vie où elles entreront, quelque jour, sans l'appui d'une mère, d'une famille, isolées peut être, sans ressources, en face de tous les terribles problèmes matériels de la vie.

Du moins le couvent dont elles sera une vision de sourire, un rayon filtrant au milieu des ténèbres, des tristesses de la réalité.

Il leur sera un refuge, une force aussi, en leur rappelant que le culte du bien a encore ses autelsur cette terre.

Oui, nous vous l'affirmons, il est grand le nombre de ces jeunes existences massées, auxquelles les Dames Ursulines sont allées, vont encore sans attendre un appel, qu'elles ont abritées, qu'elles abritent.

Et la noblesse de leur cœur ne distingua jamais entre pauvres et riches, au sein du monastère, remplaçant ainsi la famille. Pour toutes la même ingénieuse sollicitude, continue, chrétienne; jamais l'égalité sous ce rapport ne fut plus saintement mise en pratique que dans cette Communauté. Et c'est bien là, n'est-ce pas ? le caractère essentiel de la pure, de la vraie Charité ; celle qui donne, en cachant le don; n'est-à-dire en en doublant le prix.

Cela dit sur la Communauté, arrivons, je vous prie, aux âmes dont elle a charge, aux sujets qu'elle forme. C'était leur fête mardi dernier; oui, le retour à cette fête des enfants, un moment abandonné depuis plus d'une fois regrettée. Douces enfants qui, peut être, sans même s'en douter, sont à l'heure la plus aimable, la plus sincère de la comédie de la vie ; l'heure des amitiés honnêtes; l'heure où les pures croyances, les études du couvent, de la pension, ont sur vous comme un effet réconfortant, apaisant, d'eaux, baptismales.

Si le couvent a des austérités, il s'en dégage cette fois, et voici que les cloches du monastère, graves, austères, tout à l'heure, ont maintenant de charmantes volées. Les sonnerie joyeuse s'élancent ; ces cordes sonores s'épandent en notes caressantes et à cet appel, trop longtemps endormi, répondent des voix auxquelles le bonheur donne des intonations charmantes. Sonnez donc! cloches, sonnez toujours, puisque c'est le festival du printemps de la jeunesse. Et la longue théorie des jeunes filles allègres, radieuses, se met en mouvement et reprend le chemin inoublié de la salle, remplie toujours de souvenirs, où si fréquemment furent ressenties les émotions d'une matinée de Distribution de Prix.

Si la tradition fut délaissée un temps, rien n'en a été perdu du moins, enfants; tout à l'heure vous allez retrouver votre salle avec sa parure à la fois simple et charmante. Elles vous précèdent, elles vous conduisent ces femmes que l'on croit sévères, et qui cependant ont des trésors de mansuétude et de tendresse; ces Sœurs, qui, pour les faibles, pour les enfants, poursuivent à travers les siècles l'œuvre adorable de la figure auréolée entre toutes : le doux Crucifié. Figure douce et petite, le sublime et incomparable apôtre de l'Humanité; physionomie ineffable, ineffable, consolante qui seule, domine la Mort.

Jésus, ce que tu fis, qui jamais le fera !

"Jésus, la plus haute de ces colonnes qui montrent à l'homme d'où il vient et où il doit tendre."

Pour arriver à ce salon de la fête, que je connais pourtant, il me faudrait une carte détaillée, tant est spacieux l'endroit; mais par bonheur la Tourière me remet à la garde d'un empressé cicerone, d'une aimable Elève qui m'y guide. M'y voici.

Oh ! les cloches du monastère, pleines de chansons maintenant, n'ont pas sonné dans le vide. *Voici* la Salle, je la reconnais; elle est garnie d'élèves, en robe blanche, sur laquelle tranche une ceinture bleu-tendre ; garnie de fleurs, de parents, d'amis, disposés en un parallélogramme, à l'une des extrémités duquel sont assis l'Archevêque du diocèse, Mgr Janssens et des membres du son Clergé, descendant la Nouvelle-Orléans ou les campagnes.

Et là, sur la table placée devant eux, une double et triple bordure qui fixe bien des yeux, fait bondir, mettent dans bien des cœurs impatients; bonheur de

[illegible]

[illegible] Rivet à la construction des logements nécessaires, il valait peu à peu les améliorations que l'on voit aujourd'hui sur son bien aimé quartier, et en octobre dernier, heureux, stimulé par la plus imposante fierté, il ouvrit l'Asile des Sourds-Muets.

Asile, je le répète, né uniquement d'une pensée charitable, Asile où l'on est reçu à titre gratuit; dont les pensionnaires ne paient rien et leurs familles le peuvent, le veulent.

Ils étaient trois, si je ne me trompe, quand se fit l'inauguration ; ils sont douze aujourd'hui : filles et garçons.

Donc dès le mois d'octobre 1890 le Père Mignot avait obtenu la collaboration de Sœurs Dominicaines, expertes dans les méthodes que je rappelais tou-à-l'heure, et au nombre de cinq, elles entreprenaient la difficile éducation que l'on sait.

Mercredi dernier, des parents, quelques invités, étaient convés à constater les résultats de cette première étape de huit ou neuf mois. Je n'hésite pas à écrire que ces résultats ont pour moi dépassé toute attente. Un programme était là sous mes yeux et malgré moi je ne pouvais à croire qu'il y avait là peut-être quelque factieuse, une exagération de promesses. Je me trompais.

Ce programme a été fidèlement exécuté dans chacune de ses parti s, en présence de l'Archevêque Janssens, qui posait les questions. D'un bout à l'autre il y a été répondu avec beaucoup de précision.

Ici de n'était plus le procédé des doigts décrivant l'Alphabet, que l'on appelait comme seul agent de communication ; non ; par une ingénieuse économie d'action, un geste équivalait à une question et l'enfant, ainsi interrogé, reproduisait sûrement sur le tableau la question à laquelle il ajoutait la réponse.

Puis une prière : *Ave Maria!* était dite par la Sœur éducatrice et l'enfant en suivait chaque mot, comme s'il les entendait tous, et indiquait par l'attitude, par la physionomie, par le geste, le sens de l'oraison.

A l'*Ave Maria* succédait un petit poème, dont toutes les nuances étaient rendues avec une rare justesse de mimique. Tout un tableau physionomique.

Pour cette traduction muette, et bien partante cependant, les mouvelles factaux se mettaient en train, s'agitaient ; comme un instrument à cordes dont on aurait vu les vibrations sans les entendre.

Cette faculté de mimique est remarquablement développée chez ces sujets ; elle m'a vivement frappé.

C'est un principe que le geste doit toujours être afférent à l'intonation. Eh bien, à défaut d'intonation, ce geste est chez ces enfants en pleine harmonie avec la physionomie, qui est leur intonation à eux; en attendant qu'ils puissent par l'application de la méthode oralé, laquelle aura son tour à la reprise des classes.

Cette vérité d'expression, cette diversité de nuances, cette mobilité du visage ont été la partie sensationnelle de cette émouvante matinée.

Oui, émouvante à un point qu'il me fut impossible de suivre ces curieux Exercices sans que les yeux se mouillent. Et puis il y a dans ces douces créatures un je ne sais quoi de contemplatif qui vous impressionne profondément.

La pensée paraît chez aux infiniment plus précoce que chez les enfants complets. Plus détachés que ceux à de toute distraction; il semble qu'ils aient hérité des vieux mêmes; qu'ils adressent des appels continus à leur intelligence, afin de mieux comprendre et d'être mieux compris. Ils n'entendent point et pourtant on dirait parfois qu'ils écoutent des voix intérieures....

Il est certainement en eux un certain fond de mélancolie, mais les bouffées de joie leur viennent aussi, et leurs yeux, leurs lèvres, leur expression, tout leur être en faisaient foi, au moment où Mgr Janssens, avec un sourire et des serrements de main affectueux, leur présentait prix et médailles.

Car cette vie n'a point négligé ce cher détail, la libéralité de celui pour lequel ces enfants ont appris un mot bien doux, qu'ils lui adressent avec effusion, dès qu'ils le voient : Papa !

Je ne sais plus qui a dit que le sourdmuet ne s'attache point, n'est pas aimant. Ceux de l'Institution ne lui donnent certainement pas raison. Au moment où j'arrivais-là deux d'entr'eux étaient aux bras de leur père, dont ils étaient restés éloignés plusieurs mois et pendant cette absence un deuil était survenu, la mort de l'aïeule.

Eh bien, leurs corps frissonnants d'émotion, leurs yeux noyés de larmes disaient combien ils avaient ressenti cette perte; il semblait que la venue du père leur causât la vision de la grand'mère perdue; leurs entrainements, leurs sanglots l'exprimaient, et tous les témoins de cette scène en étaient forcément, profondément remués.

Il faut les voir aussi en présence de l'abbé Mignot; l'allégresse déborde d'eux, leur reconnaissance éclate alors dans leurs gestes, dans leurs traits, dans leurs caresses et en petite cria caractéristique, d'une totalité étrange.

Le succès a été complet autant qu'émouvant et je regrette de ne pas avoir pris—pour les publier ici—les noms de l'éducatrice principale et des Dominicaines qui la secondent.

Elles ont été vivement félicitées par l'Archevêque Janssens et le Chief Justice E. Bernauder, deux hommes dont l'hommage est précieux.

Et maintenant il s'agit de poursuivre l'œuvre, de la développer, car les affligés sont plus nombreux qu'on ne le pense. Or cette poursuite, ce développement ne peuvent dépasser ses ressources, malgré toute sa générosité, tout son amour pour ces enfants—sa famille aujourd'hui—le Père Mignot ne pourrait suffire.

Il est donc actuellement besoin d'une intervention du public et c'est là un sujet sur lequel je reviendrai.

Terminons en donnant les noms des lauréats de cette belle et bonne journée du 1er juillet : Mlles Sophie Weidt, Eunice Reynolds, Blanc'e Gravois, Rose Gravois (deux jumelles!), Odalie Tournillon, Dora Noland; MM. Camille Legendre, Sébastien Legendre, Rufus Classon, Fernand Caillet, Eddie Zelancy.

L. PLACIDE CANONGE.

Phonographie.

Les sceptiques convaincus demandent souvent des miracles; c'est le mot de défi qui fréquemment leur revient aux lèvres ; mais écoutez, prêtez l'oreille et dites moi si vous répondu à ces appels. Il y a bien de la thaumaturgie dans l'époque qui a mis en pratique la vapeur, qui a créé les chemins de fer, inventé le télégraphe, le téléphone, la photographie, le téléphone, le télégraphe d'un bout à l'autre de la sphère, en lui donnant pour merveilleux, pour stupéfiant trait d'union le calme sous-marin.

Le phonographe est aussi l'un des miracles du dix neuvième siècle, et à en juger par les progrès déjà accomplis, la splendide prédation d'Edison nous réservera, à un délai rapproché, bien des émerveillements encore.

Une Société Phonographique s'est formée ici et elle annonce, pour mardi prochain 7 juillet, une première séance à la Salle de l'Union Française, au bénéfice de "Orphans' Weekly Nickel Association" joyeuse pétiaudière, si nous ne nous trompons.

Le Phonographe sera placé au centre de la pièce, et à tous les points de celle-ci on entendra, sans aucun secours d'appareil acoustique, conducteur, tout ce que répétera l'instrument : paroles, chant, musique, qu'on y aura *emmagasinés* un instant auparavant, en présence de l'auditoire.

Prix d'entrée, 50 cents.

La soirée s'ouvrira à 8 heures pour finir à 10 heures.

Remercions pour l'invitation reçue. Ce nous sera plaisir d'assister à cette séance.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous avons exprimé ici le désir de voir M. Bouvard accepter les fonctions de Régisseur-Général dans la prochaine troupe de l'Opéra; la lettre suivante que nous recevons à l'instant même, nous laisse espérer qu'il en sera ainsi :

Paris, 22 juin 1891.

A M. Canonge, rédacteur à l'*Abeille*.

Je n'ai jamais oublié la visite que j'ai eu l'honneur de vous faire à la Nouvelle-Orléans, alors que vous étiez très malade et j'ai toujours causé de vous avec tous ceux du théâtre qui venaient de la lire et pouvaient me donner de vos nouvelles.

Aujourd'hui je viens de lire votre dernier article théâtre, dans lequel vous parlez de moi en termes si flatteurs que je ne sais vraiment comment vous exprimer ma reconnaissance.

Si le hasard me conduit dans ce pays si lointain, ma première visite sera pour vous serrer les mains et vous donner des nouvelles de la mère-Patrie.

En attendant, je vous prie de recevoir l'expression de mes meilleurs sentiments et l'espoir de vous dire, de vive voix, ce que je vous écris aujourd'hui.

BOUVARD.

Faiblesse des femmes.—La prostration nerveuse, les irrégularités, les suppressions et toutes les autres affections qui se portent sur les organes des femmes, sont promptement guéries par l'usage du *Creole Female Tonic* en bouteille.

ÉPONGE !
CIREZ vous souliers avec le WOLFF'S ACME BLACKING Un fois par Semaine ! Les autres jours, lavez-les et nettoyez-les avec une ÉPONGE MOUILLÉE.
FAITES CHEZ VOUS J'AI FAIT
CHAQUE ménagère
CHAQUE bureau
CHAQUE propriétaire de voiture
CHAQUE artisan économe
CHAQUE personne capable de tenir une brosse
DEVRAIT SE SERVIR DU
PIK-RON
NETTOIE TOUT SANS LA MOINDRE PEINE
PEINDRA LES MEUBLES VIEUX ET NOUVEAUX
PEINDRA LE VIERGE ET LE VIEUX CUIVRE
PEINDRA LES ARTICLES DE FER BLANC
PEINDRA VOS VIEUX PANIERS
PEINDRA LA VOITURE DE MAMAN
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.
Vaut en même temps.

Bibliographie.

La Vraie Révolution.

Nous recevons de Paris un volume portant ce titre ; in-18 jésus, par V. Bertrand.—Sous une apparence de bonhomie, l'auteur met au jour trois solutions capitales :

La première consiste à démontrer comment on peut constituer *gratuitement* à chaque travailleur un capital lui permettant de conquérir l'indépendance.

La seconde établit : comment faire exécuter, sans subvention ni garantie, et livrer *gratuitement* à l'Etat le Métropolitain, Paris, porté de mer et autres travaux publics.

La troisième démontre : comment donner à fonds perdus, à l'industrie et au commerce, sans leur créer ni *dette* ni *passif*, les capitaux dont ils ont besoin.

Ces trois problèmes sont basés sur des données mathématiques, dont l'adoption s'impose à tout esprit assez viril pour se dégager de la routine et accepter une idée neuve, si elle est logique.

L'ouvrier, l'Etat, le commerçant et l'industriel, ont intérêt à lire, étudier et mettre en pratique les combinaisons exposées dans ce joli volume, qui se trouve à la Librairie de la Bibliothèque nationale, passage Montesquieu, à Paris.

LA VRAIE RÉVOLUTION, *solution pratique de la question sociale*, par V. Bertrand. —1 vol. in-18. Prix : 2 francs.—Librairie de la Bibliothèque nationale, passage Montesquieu, à Paris: chez tous les libraires, et chez l'auteur, 299 rue de Belleville.—Adresser à l'auteur mandat de 2 francs pour recevoir franco partout *la vraie Révolution*.

West End.

Ainsi qu'on le verra dans nos colonnes d'annonces, l'administration du West End vient de contracter à nouveau avec le capitaine Payen et son célèbre pupitre orchestre. Mais on peut bien le dire, ce n'est point, à vrai parler, l'administration seule qui a fait ce nouvel engagement, c'est aussi, c'est surtout le public de la Nouvelle-Orléans.

En effet jamais succès ne fut plus grand, plus soutenu, chaque soir c'est la même foule, chaque soir c'est la même série de bis, le même accompagnement de bravos.

Aujourd'hui dimanche le concert commencera à 5 heures et sera en quatre parties.

Sirop de dentition de Delabarre.—Quelques gouttes sur les gencives de l'enfant les amollit et supprime la douleur.

Ceux qui veulent conserver un air de jeunesse entretiennent et fortifient leur chevelure avec la Vigueur des Cheveux d'Ayer.

Je suis heureuse de pouvoir recommander le *Creole Female Tonic* à toutes les femmes qui souffrent. J'en ai pris deux bouteilles qui n'ont fait le plus grand bien.

MME JAMES HUNTER, Apalachicola.

Southern Pacific Company, Atlantic system.

AVIS IMPORTANT.

A partir de dimanche, 5 juillet 1891, le double service quotidien pour les passagers sur les lignes du Southern Pacific sera repris, dans l'ordre suivant :

Quittera la Nlle Orléans, l'Express pour San Antonio, à 8 heures du matin.

Quittera la Nlle-Orléans, le California Express, à 5 heures du matin.

Arrivera à la Nouvelle-Orléans, le California Express, à 7 h. 30.

Arrivera à la Nouvelle-Orléans, le San Antonio Express, à 7 heures 30 du matin.

Il y aura un buffet de choix et des sièges élégants sur le train partant chaque jour, à 8 heures du matin. Il y aura des chars-dortoirs sur toute la route jusqu'à Galveston, à Mexico et à la Californie, sur le train partant, tous les soirs, à 5 heures.

W. C. WATSON,
Agent général des passagers et des tickets.

T. G. SHRIVER,
Administrateur général du trafic.

Amabilités :

—Oui, monsieur, quand les enfants ont tant d'esprit dans leur tendre jeunesse, ils deviennent extrêmement stupides dans un âge plus avancé.

—Alors, vous avez dû avoir terriblement d'esprit quand vous étiez jeune.

Question d'actualité :

—Que pensez-vous de l'empoisonneuse d'Aix Fezza ?

—Cette femme avait un cœur de Roquas !

Un cocher d'omnibus parisien narre ses doléances.

—Tenez, tenez, aucune compensation ! Ainsi je vais de Clichy, à l'Odéon, treize fois par jour; eh bien, je n'ai même pas mes entrées dans ce théâtre-là !

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTRIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTRIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir, trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont lesquivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide oréique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide oréique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer. Je crois, d'après la composition ci dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive :
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium contenus par gallon, en font un laxatif faible ;
3. L'acide oréique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Corngan Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

" Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Alleyne, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

Mort subite.—Hier, à 2 heures 45 P. M., un nègre de 50 ans, Jacob Hardin, demeurant rue Bassin près Poydras, est tombé mort au Marché Poydras. Le corps a été transporté au poste du premier precinct, où il a été vu par le coroner qui a donné un certificat de décès par maladie de cœur.

Menus faits.—Hier soir à 8:45 heures, M. Jos. A. Hincks demeurant No 66 rue des Français, ayant aperçu un nègre dans sa cour, lui a tiré on coup de révolver sans l'atteindre.

Le nègre a pris la fuite en sautant par-dessus la clôture de la cour.

—Hier soir à 4 heures, M. Airey qui se trouvait au coin des rues Canal et Camp, a été enfoncé par la chaleur et s'est évanoui. Il a été ramené chez lui, No 210 rue Laurel, par des amis.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. **Brown's Iron Bitters** Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Souvenez-vous en, mères et épouses.—"Une économie bien entendue est le secret du succès." Donc, pourquoi vous laisser accabler par des comptes de médecin, quand vous pouvez être guéries par l'emploi du *Creole Female Tonic* ?

Notifié par cable-gramme de Paris de relever à 50 cents le prix des bouteilles de Sirop de Dentition de Delabarre contenant 100 doses.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

Mort de Sir Wm. H. Gladstone.

Londres, 4 juillet—M. William Henry Gladstone, fils aîné de l'Hon. William Ewart Gladstone, l'éminent homme d'Etat, est mort ce matin.

Il était né à Hawarden, Flintshire, en 1840 et avait fait ses études à Christ Church, Oxford. Il est entré au Parlement en 1865 pour représenter Chester; de 1868 à 1880 il représenta Whitley et subséquemment East Worcestershire.

Le défunt a rempli les fonctions de lord de la trésorerie de 1869 à 1874; il était juge de paix au moment de sa mort. Ces temps derniers, M. Gladstone vivait dans la retraite.

Depuis quelque temps il souffrait d'une affection du cerveau et avait le côté droit paralysé. On lui avait fait une opération jeudi dernier. Depuis que la tumeur qu'il avait a été enlevée, il n'est affaibli rapidement.

Mme Gladstone, Mlle Gladstone et les deux frères du défunt, MM. Herbert et Stephen Gladstone étaient à son chevet, au moment de sa mort, qui a eu lieu à la résidence de Lord Blantyre, père de sa femme.

M. Gladstone voulait absolument se rendre près de son fils, mais son médecin lui a positivement signifié que sa santé ne lui permettait pas de quitter Lewestoft en ce moment.

Des dépêches ont été échangées toute la nuit entre M. Gladstone et sa famille et à 8 heures ce matin, M. Gladstone, malgré l'avis de son médecin, est parti de Lewestoft pour Londres ayant été appelé au lit de mort de son fils. Malheureusement il n'a pu arriver à temps pour en recevoir les derniers adieux. La douleur de l'illustre vieillard lorsqu'il est entré dans la chambre mortuaire, a été immense et l'on craint que ce chagrin ne porte un coup mortel à sa santé déjà ébranlée.

L'empereur d'Allemagne.

Londres, 4 juillet—L'empereur Guillaume est arrivé ce matin à Port Victoria, près de Sherness. Il a été l'objet d'une réception enthousiaste de la part de la foule, qui était venu voir débarquer Sa Majesté. Tous les navires de guerre anglais à l'ancre dans le port ont tiré un salut de 21 coups de canon.

L'empereur est resté sur yacht par un temin spécial pour le château Windsor.

Londres, 4 juillet—Avant l'arrivée du yacht impérial Hohenzollern, le prince de Galles et son fils aîné, le duc de Clarence et Avondale, tous deux portant l'uniforme des hussards prussiens ; le duc d'Edinburg avec l'uniforme d'un général prussien ; le duc de Connaught portant l'uniforme d'un colonel de hussards allemands et autres membres de la famille royale étaient réunis sur le quai à Port Victoria, pour attendre l'arrivée des visiteurs impériaux.

Le duc de Portland était chargé de prendre toutes les dispositions nécessaires pour la réception de l'empereur.

Au quai se trouvaient aussi l'ambassadeur d'Allemagne, le comte Von Hatzfeldt ; sir Edward Malet, ambassadeur d'Angleterre à Berlin ; l'amiral sir John Commerell ; sir John McNeill et le colonel Carrington ; les trois derniers étant spécialement attachés à l'empereur pendant son séjour en Angleterre.

Le *Hohenzollern* fut signalé vers midi, escorté par la *Princesse Wilhelm* et autres navires de guerre allemands.

Lorsque le yacht impérial allemand passa devant les steamers anglais ceux-ci tirèrent plusieurs salutes.

L'empereur Guillaume portait l'uniforme d'un amiral anglais et était accompagné par un état major portant des uniformes splendides et chamarrés d'or.

En débarquant l'empereur donna l'accolade au prince de Galles et après avoir pris un goûter sur le *Hohenzollern*, le cortège royal partit pour Windsor ainsi que cela a déjà été annoncé.

Londres, 4 juillet—Longtemps avant l'heure fixée pour le départ ce matin de la gare Charing Cross du train qui devait transporter à Victoria les membres de la famille royale et autres qui devaient recevoir l'empereur d'Allemagne en Angleterre, il y avait une foule considérable aux abords de la dite gare.

A mesure que l'heure du départ approchait, la gare de Charing Cross avait un aspect resplendissant.

Parmi les premiers à arriver à la Gare on remarquait sir Edward Malet, ambassadeur anglais à Berlin, qui comme tous les autres fonctionnaires qui sont allés au devant de l'empereur portait l'uniforme de grande cérémonie.

On remarquait aussi parmi les premiers arrivés à la gare le major-général Sir John McNeill, aide de camp de Sa Majesté ; le Col. Sir Frederick Carrington et l'amiral Sir John Commerell; tous les trois portant l'insigne de divers ordres et décorations. Ces officiers ont été attachés spécialement à l'état-major de l'empereur allemand pendant le séjour de celui-ci dans ce pays.

Le duc d'Edinburg, portant l'uniforme d'un général prussien, était à la gare et a été chaudement applaudi à son arrivée.

Le comte Von Hadzfeldt, ambassadeur allemand en cette ville, est arrivé peu de temps après le duc d'Edinburg et a été salué et étant accompagné par tous les attachés de l'ambassade allemande, tous portant l'uniforme du corps diplomatique.

Le duc de Connaught portant l'uniforme de colonel des hussards de la garde Sleiten, est arrivé quelque minutes après les autres deux allemands. Le corps de musique de ce beau régiment dont le duc de Connaught est colonel honoraire, exécutera des airs pendant la visite de l'empereur.

Un peu plus tard est arrivé le prince de Galles accompagné de son fils aîné le duc de Clarence et Avondale, tous deux portant l'uniforme des hussards rouges et la décoration de l'ordre de Hohenzollern.

A Port Victoria de grands préparatifs avaient été faits pour recevoir le cortège royal.

Personne ne pouvait arriver à l'endroit de débarquement excepté les membres des familles royales, leurs invités et le corps diplomatique.

L'escadre du chenal et l'escadre Ecole étaient à l'ancre comme garde d'honneur.

En outre de cette flotte puissante, il y avait à Sheerness une flotte superbe de torpilleurs.

A 11:30 A. M., précises, le superbe croiseur *Tartar* est allé en avant de la flotte comme navire éclaireur, accompagné par une flotille de navires de guerre et de torpilleurs, afin de pouvoir annoncer aux navires allemands la venue de la flotte l'arrivée du yacht impérial sur lequel se trouve l'empereur d'Allemagne.

A midi le *Tartar* fit un signal au navire qui se trouvait le plus près de lui que le *Hohenzollern* était signalé. Ce signal fut transmis de navire en navire jusqu'au navire-amiral.

Le *Hohenzollern* était escorté par le croiseur allemand *Princesse Wilhelm*. A mesure que les navires allemands approchaient de la flotte anglaise, ceux ci tirèrent un salut et en même temps les corps de musique entonnèrent l'hymne national allemand.

Les valeurs russes.

Londres, 4 juillet—Les valeurs russes ont subi une baisse hier au Stock Exchange de Londres, à la Bourse de Berlin et à la Bourse de Paris.

On craint de plus en plus des bruits de mauvaises récoltes en Russie et à la rumeur non confirmée de la faillite d'une banque importante russe.

Les prix des roubles et le taux du change ont baissé aussi considérablement.

La pénurie que la Russie requerera plus de lingots.

Accident de chemin de fer.

Berlin, 4 juillet—Un train spécial a déraillé ce matin près de cette ville et Reichenau. Il y a eu un grand nombre de personnes tuées et blessées.

Nouvelles Horticoles.

Berlin, 4 juillet—Le Bureau des affaires étrangères s'rsqn par l'intermédiaire du baron Von Bierberestein, secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, une série de télégrammes indiquant la nature de la réception de l'empereur Guillaume en Angleterre.

Les dites dépêches disent que celui-ci est l'objet d'ovations continuelles sur toute la route. Les cercles diplomatiques d'Europe ont des raisons d'espérer, que l'Empereur annoncera la nature du traité qui vient d'être conclu et maintenant la triple alliance.

On croit dans les cercles officiels que l'empereur Guillaume a un pouvoir discrétionnaire de faire connaître la nature du traité conclu entre l'Italie et l'Allemagne.

Le nouveau Dreibund (triple alliance) inclut trois conventions distinctes :—une entre l'Allemagne et l'Autriche, semblable à l'alliance défensive signée en octobre 1879 ; une autre entre l'Allemagne et l'Italie et la troisième entre l'Autriche et l'Italie.

Le traité italo-allemand sera rendu public si lord Salisbury donne son consentement, et celle entre l'Autriche et

NAISSANCES, MARIAGES ET DÉCÈS.

Insertion au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Martin J. Collins à Mlle Catherine Woods.
Auguste W. Kessel à Mlle Barbara Miller.
James C. Hickey à Mlle Marguerite E. Fitzpatrick.
Henry Krautz, Jr., à Mlle Catherine Donnelan.
Bernard A. Shaner à Mlle Annie M. Pinto.
Henry J. Weber à Mlle Catherine Abadie.
John O'Rourke à Mlle Elizabeth Hilbert.
Ernest Raffa à Mlle Alice Mojolon.
Daniel H. Hoffman à Mlle Virginie M. Cot treaux.
Léon Dolese à Mlle Bertha L. Pitourcat.
Ferdinand Devic à Mlle Mary Tudesco.
David Herther à Mlle Therese Bastile.
Chas. Kerry à Mlle Katie E. King.
Henry Johnson à Mlle Louise Deplaynade.
Marco Marcinelli à Mlle Emily Finck.
Thomas M. Rabenack à Mlle Sarah Burns.
Ernest F. Lemonche à Mlle Mary Davis.
Solomon Miller à Mlle Margaret Eimore.
Thomas Manning à Mlle Mary Walden.
Henry L. Rehbreider à Mlle Harriet M. Davis.
Thomas C. Mason à Mlle Carrie B. Mobring.
Peter Alvez à Mlle Angeline Traderta.
John F. Pifert à Mlle Rose E. Minter.

Naissances.

Mme Walter V. Howard, un garçon.
Mme Walter L. Heuicier, un garçon.
Mme Louis Schaefer, un garçon.
Mme John Hagan, Jr. un garçon.
Mme Jad Pooyre, un garçon.
Mme J. Martin Stall, un garçon.
Mme Jefferson Rock, un garçon.
Mme William M. Algier, un garçon.
Mme Joseph Knapp, une fille.
Mme Auguste Gaspar, une fille.
Mme Joseph Seiler, une fille.
Mme Henry Schulte, une fille.
Mme Frederick Keber, une fille.
Mme Jasons A. Sinclair, une fille.
Mme Christian Ansel, une fille.
Mme Nicholas Fitzgerald, une fille.
Mme George Marks, une fille.
Mme Frederick A. Richbourg, une fille.
Mme Daniel Leydecker, une fille.

Décès.

Earl Murphy, 7 ans, Bayou Barataria.
Paul Douglas, 14 mois, 231 rue St Claude.
Frank May Levine, 1 mois, 27 rue Peters.
Samuel Alexander, 15 mois, Lee's Lane.
Algier.
Mme Mathilda Lanzen, 76 ans, 8 rue Jackson
Mary Nerman, 2 mois, 12 1/2 rue Peters.
Raphael Jennings, 2 ans, 66 rue Homer.
Robert C. Potter, 3 mois, 95 rue Nord Roman.
Marie Nerman, 5 mois, 616 rue Magnolia.
Raymond L. Faude, 2 mois 17 rue Valence.
Edward K. Roser, 1774 rue Tchoupitoulas.
Austin Blanchard, 19 ans, 484 rue Royville.
Jack Schonck, 8 jours, 1049 rue Tchoupitoulas.
Louis S. Morris, 1 mois, rue Touti près Laharpe
Richard McDowell, 45 ans, 75 rue Josephine.
Antonio Garacci, 2 mois 366 rue Decatur.
Charles Thomas, 25 ans, Hôpital de Marine des Etats Unis.
Andrew Orsoid, 18 mois, 215 rue Bud Nom paris.
Mary Munce, 1 heure, 193 rue Camp.
Mme Charles Reddinger, 72 ans, rue Quatrième entre Léonidas et Maurepas.
Mlle Cia Claiborne,